

MAIRIE DE PARIS



PARIS
MUSÉES

DE BRUIT ET DE FUREUR

DOSSIER DE PRESSE
JUILLET 2016

BOURDELLE
SCULPTEUR
ET
PHOTOGRAPHE

27
OCTOBRE
2016 /
29
JANVIER
2017

MUSÉE BOURDELLE

18, rue Antoine-Bourdelle - 75015 Paris
www.bourdelle.paris.fr



muséeBourdelle



BeauxArts
magazine

MUSÉE BOURDELLE

DE BRUIT ET DE FUREUR BOURDELLE SCULPTEUR ET PHOTOGRAPHE

DU 27 OCTOBRE 2016 AU 29 JANVIER 2017

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 2
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 3
UNE OEUVRE COMMANDÉE À OLIVIER DOLLINGER	p. 9
TABLE DES VISUELS	p. 10
CHRONOLOGIE DU MONUMENT	p. 12
SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	p. 13
BIOGRAPHIE D'ANTOINE BOURDELLE	p. 14
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	p. 16
PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 19
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 23

CONTACTS PRESSE

Musée Bourdelle
Fasia Ouaguenouni
Chargée de communication
Tél. : 01 71 28 15 11
fasia.ouaguenouni@paris.fr

Agence Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte
Alice Delacharley
Tél. : 01 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DE BRUIT ET DE FUREUR BOURDELLE SCULPTEUR ET PHOTOGRAPHE

DU 27 OCTOBRE 2016 AU 29 JANVIER 2017

PRÉSENTATION PRESSE LE 26 OCTOBRE 2016 DE 10H À 13H



Attribué à Antoine Bourdelle
Trois études de têtes de guerriers
Vers 1898
Tirage gélatino-argentique développé, 13 x 18 cm
MBPH.202. Paris, Musée Bourdelle
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

Œuvre majeure où confluent la vie et la mort, le désir et l'effroi, le bruit et la fureur, *Les Combattants* de Bourdelle font l'objet, pour la première fois, d'une exposition conçue sous la forme d'un dialogue entre sculpture et photographie.

Destiné à Montauban, la ville natale de Bourdelle, le *Monument aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871* rend hommage aux combattants de la guerre franco-prussienne. S'il est marqué par la défaite de Sedan, le monument célèbre aussi l'espoir d'une revanche et la naissance de la Troisième République, née de la chute du Second Empire.

Lorsqu'il remporte le concours en 1895 pour cette commande d'ampleur, Bourdelle est âgé de trente-quatre ans. Inspiré par Rodin pour lequel il travaille alors, il conçoit son groupe sous la forme d'un assemblage de figures expressives. Au terme de sept années de recherches et d'études, l'artiste développe un langage personnel qui signe un tournant dans sa carrière et irriguera bientôt *Héraklès archer* (1906-1909) ou *Centaure mourant* (1911-1914). Mais le groupe est aussi le sujet d'un important corpus photographique qu'aucune autre œuvre de Bourdelle n'égalera jamais.

Avant d'être inauguré à Montauban le 14 septembre 1902, le monument est exposé à Paris au printemps de la même année, lors du prestigieux Salon de la Société nationale des beaux-arts. Là, devant le Grand Palais, le groupe des *Combattants* est visible de tous, véritable étendard de la sculpture contemporaine.

Ce chef-d'œuvre de la statuaire, bien qu'il fût admiré et qu'il divisât la critique comme rarement, demeure largement méconnu. Cette exposition met en lumière les études et variations issues du monument – terres, plâtres et bronzes – ainsi qu'un ensemble de cent trente photographies. Le monument achevé est évoqué dans le parcours par *Les Combattants*, une œuvre vidéo commandée à Olivier Dollinger en 2016.

Toutes ces œuvres, majoritairement inédites, révèlent l'étourdissante fécondité de la création de Bourdelle, à la fois sculpteur et photographe.

L'exposition a été conçue par le musée Bourdelle, en partenariat avec le Musée Ingres de Montauban, où elle se tient jusqu'au 9 octobre 2016.

COMMISSAIRES

Chloë Théault,

conservatrice du patrimoine, responsable du fonds de photographies au musée Bourdelle

Colin Lemoine,

responsable du fonds de sculptures au musée Bourdelle

COMMISSAIRES GÉNÉRALES

Amélie Simier,

conservateur général du patrimoine, directrice du musée Bourdelle

Florence Viguier-Dutheil,

conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée Ingres

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. PREMIÈRES PENSÉES

En avril 1895, la Société des anciens serviteurs et combattants de Montauban de la guerre de 1870-1871 lance un concours pour l'édification d'un monument à la mémoire de ses membres. Retenue en août de la même année, la proposition de Bourdelle enflamme immédiatement la presse locale : trop audacieuse pour certains, trop dispendieuse pour d'autres.

Entre 1895 et 1902, l'artiste façonne une cinquantaine d'études de têtes pour les quatre figures que comptera le monument définitif : *La France*, le *Grand Guerrier*, le *Dragon cuirassier* et le *Guerrier mourant*.

De ces étapes de conception, le musée Bourdelle conserve, comme autant de premières pensées, de nombreuses terres crues, ainsi que des photographies remarquables qui documentent la vie de l'atelier et les phases successives de la création de l'œuvre.



2

Le concours

Le 30 avril 1895 est publié le programme d'un concours doté de 13 000 francs, lancé en vue de l'élévation d'un monument à la mémoire des anciens combattants du Tarn-et-Garonne de la guerre de 1870-1871.

Sans délai, Bourdelle, très attaché à sa ville natale, Montauban, et désireux d'offrir une œuvre d'envergure aux « enfants du pays », livre plusieurs croquis depuis Paris. Au début de l'été 1895, il exécute un dessin à l'encre brune d'une grande précision, bientôt suivi d'une maquette que le jury retient, rejetant les trois projets concurrents. Bourdelle s'engage à financer lui-même les 37 000 francs supplémentaires que nécessite son monument.



3

Une œuvre d'équipe

L'ampleur de la commande reçue par Bourdelle rend le travail d'équipe nécessaire. Dans son atelier parisien, où le sculpteur élabore une œuvre en terre, comme à Bruxelles, où ont lieu l'assemblage du plâtre et sa fonte en bronze, plusieurs assistants s'activent sous la supervision du maître, notamment Gaston Toussaint et Edwin Bucher. En 1902, Bourdelle écrit à Louis Gasc qu'il essaie d'enrôler : « Tu me rendrais grand service, tu travaillerais avec nous au monument. Tu pourrais si cela ne t'offense pas, être sculpteur, mouleur, mouilleur, fantassin, cuirassier. De la variété naît la joie. »



4

2. ÉROS/THANATOS

Si les bas-reliefs du socle déclinent le motif des horreurs de la guerre, le monument est aussi porteur de l'espoir d'une revanche et célébration de la nouvelle République. Bourdelle y déploie ainsi des figures allégoriques du combat et du sursaut, qu'il n'hésite pas, dans une veine très personnelle, à charger d'un érotisme latent. Remarquables d'inventivité plastique, les photographies de ces corpus singuliers permettent de voir par les yeux de Bourdelle, d'approcher au plus près l'œuvre en cours d'élaboration et de révéler la polysémie d'un monument tout à la fois funéraire et érotique.

D'Henriette Vaisse-Cibiel au *Dragon cuirassier*

Pour élaborer son *Dragon cuirassier*, Bourdelle puise son inspiration dans les traits d'Henriette Vaisse-Cibiel pour laquelle il éprouve alors une véritable passion. Du visage de l'aimée, il ne retient que la noblesse et la distinction, avant de transformer sa muse en combattant coiffé d'un casque martial. Ce glissement formel atteste la propension de Bourdelle à désertier la vraisemblance et à désindividualiser le modèle. Le sculpteur, bien qu'il s'inspire de figures réelles parfois obsédantes, entend néanmoins explorer un « type », une allégorie, une idée.

La France

Alors que le jury du concours avait validé une maquette dominée par un guerrier habillé, Bourdelle opte finalement pour une sculpture allégorique, *La France*, dont le modèle, la belle Angèle, nous est connu par plusieurs photographies.

Audacieux, les nombreux clichés de *La France* traduisent l'obsession de Bourdelle à rendre compte de l'érotisme latent de sa figure que certains critiques ont bien perçu : « Une femme nue, des hommes nus, tel est le groupe. On n'y retrouve rien de la maquette première choisie par le conseil municipal. Qui donc a autorisé l'auteur à lui substituer ce modèle par trop graveleux ? » s'interroge un critique de *La Croix*.

L'artiste puise également son inspiration dans sa vie intime : « La tête de la patrie vient beaucoup de toi », confie Bourdelle à sa compagne, Stéphanie Van Parys.

La part funéraire

Le succès rencontré par l'œuvre définitive, mais aussi le scandale qu'elle a provoqué lors de son inauguration le 14 septembre 1902 ont oblitéré sa dimension originellement funéraire. C'est au socle de granit que Bourdelle assigne cette fonction : il y grave les noms des victimes, le flanque de quatre bas-reliefs aux allures de tympan macabres (*L'Épouvante de la guerre*, 1899), et y inscrit le titre définitif de l'œuvre – *Monument aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871*.



5



6



6 b



7

3. LA RAGE DE L'EXPRESSION

Composé de quatre figures en apparence hétérogènes – *La France*, le *Grand Guerrier*, le *Dragon cuirassier* et le *Guerrier mourant* –, le groupe échappe à toute typologie. Pourtant, ses déformations anatomiques et son souffle épique le rapprochent sans conteste de l'expressionnisme.

Qu'elles aient trouvé ou non leur place dans le monument définitif, de nombreuses sculptures trahissent cette dimension violemment dramatique, que la photographie vient souligner et renforcer.

Cette primauté accordée à l'expression, y compris dans ses manifestations les plus violentes et les plus antinaturalistes, engendre des corps outrés et des membres déformés qui, s'ils scandalisent certains contemporains, résonneront bientôt avec les images de la barbarie que livreront les artistes de la génération suivante.



8

Cris et hurlements

Pour ses *Combattants*, Bourdelle réalise de nombreuses variations autour du cri. Les yeux exorbités, la gorge tendue et la bouche béante, ces gueules hurlantes constituent un ensemble saisissant, animé par une veine expressive, voire expressionniste. Comme toujours, la photographie fait bien plus qu'enregistrer cette gestation sculptée, elle autorise des expérimentations audacieuses et confère une force singulière à ce corpus protéiforme.



9

Bras tendus et mains crispées

Les recherches que Bourdelle mène autour des bras et des mains dessinent un corps en morceaux, né, selon les mots de son auteur, de « l'amoncellement unique des charniers ». Crispées, agonisantes ou combattives, les mains seules suffisent à transmettre une émotion, à véhiculer un sentiment, à trahir une douleur. Membres ultimes, bras et mains tentent, une dernière fois, d'agripper, de saisir, de se cramponner à ce monde qui se dérobe. Sans relâche, Bourdelle explore leur pouvoir expressif – ici au moyen d'un piédouche, là grâce à la photographie qui permet des dramatisations infinies.



10

Les guerriers

Mourant ou combattant, expirant ou triomphant, les guerriers de Bourdelle se distinguent par leur puissance athlétique. Nu, le corps est exhibé dans sa force souveraine, volontiers antinaturaliste. Le torse est *trop* puissant, les membres sont *trop* charpentés, les mains *trop* grandes, les muscles *trop* saillants : cette esthétique de l'exagération, secondée par d'étonnantes expériences photographiques, anticipe les recherches expressionnistes de Max Beckmann et les figures monumentales de Pablo Picasso, composées vingt ans plus tard.

4. UN MONUMENT DE PHOTOGRAPHIE

La création des *Combattants* voit Bourdelle expérimenter les multiples possibilités de la photographie. Les centaines de clichés de son groupe qu'il prend ou fait prendre attestent une démarche artistique à part entière. À cet égard, deux corpus se distinguent : l'un réalisé à Paris en 1899, l'autre à Bruxelles deux ans plus tard.

Dans l'atelier parisien

Issu de nombreuses études et variations, le monument doit beaucoup à Rodin, notamment à sa pratique du fragment et de l'assemblage. En 1899, Bourdelle met en scène dans son atelier parisien une série d'études en plâtre qu'il photographie, de nuit, sous l'éclairage de lampes à pétrole. De ces assemblages, il tire une série de clichés à l'esthétique dramatisée et presque expressionniste, où la lumière tantôt révèle les détails, tantôt déstructure les ensembles.

À Bruxelles

En 1901, dans l'atelier de Jef Lambeaux à Bruxelles, Bourdelle explore de nouveau les ressources du médium photographique. Jouant avec les stries de la verrière zénithale, il fait du monument en plâtre un support de projection des ombres et de la lumière, évoquant en cela les inventions pictorialistes d'un Alfred Stieglitz comme les expérimentations géométriques d'un Paul Strand. Ces recherches remarquables explorent moins le monument que la lumière elle-même.



11



12



13



14

5. BOURDELLE PAR LUI-MEME

Dans une série spectaculaire, le sculpteur se met en scène devant ou dans son monument, tantôt assoupi tantôt mélancolique, allusions à son épuisement ou aux difficultés rencontrées avec les commanditaires. Ces poses peuvent évoquer *l'Autoportrait en noyé* (1840) d'Hippolyte Bayard, le *Michel-Ange dans son atelier* (1849) par Eugène Delacroix ou le *Monument à Victor Hugo* que Rodin expose en 1897.

D'autres photographies figurent Bourdelle en divinité trônant dans les nuages. Le créateur se représente au sein de sa créature. Le monument devient un amas de rochers et de formes biomorphiques, semblant en cela anticiper les portraits de Jackson Pollock par Hans Namuth dans les années 1950.

Une dernière série montre Bourdelle, torse nu à côté de son œuvre. Sans doute destinés à sa compagne Stéphanie, restée à Paris pour mettre au monde leur enfant, ces portraits peuvent être perçus comme une tentative de se rendre présent auprès de sa bien-aimée.



15



16



17

6. SURVIVANCES DE L'ŒUVRE

La photographie s'avère pour Bourdelle un moyen de conserver la mémoire de son œuvre. Plusieurs séries de clichés ainsi que des coupures de presse renseignent ainsi sur le dévoilement au public – parisien puis montalbanais – du groupe des *Combattants*. De même, la photographie permet au maître de garder toujours un œil sur le monument par l'entremise de cartes postales ou de reproductions épinglées sur les murs de ses ateliers. Mais photographe est aussi sélectionneur : certains moments demeureront à jamais invisibles. La reproduction photomécanique n'est pas la seule à garantir la fortune du groupe : les sculptures issues du monument, auxquelles Bourdelle confère une véritable autonomie, constituent autant de survivances de cette œuvre majeure.

Un monument rendu public

En mars 1902, le monument est achevé. La première présentation publique a lieu en avril à la Société nationale des Beaux-Arts, devant le Grand Palais à Paris. Le groupe est ensuite envoyé par le train à Montauban où il arrive le 24 août. Dix jours plus tard, il est installé place de la Bourse. Lors de l'inauguration qui se déroule le 14 septembre, le monument est officiellement remis à la ville de Montauban.

Son histoire ne s'arrête pas là. En 1970, des réaménagements de voiries obligent à déplacer le groupe, affublé d'un nouveau socle surélevé, vers le fleuve. En 2007, le monument, réinstallé sur un piédestal identique à celui imaginé par Bourdelle, retrouve son emplacement d'origine, l'actuelle place Bourdelle, non loin du musée Ingres.

La diffusion

La photographie se révèle un outil de promotion efficace dans la presse. Le sculpteur surveille de près les clichés de son monument qui, parfois, portent ainsi des indications – de format, de cadrage, de retouche. La carte postale, dont l'âge d'or correspond aux années 1900, participe aussi pleinement à cette diffusion, exponentielle.

Survivances

Nombreuses sont les études sculptées à n'avoir pas été intégrées dans le monument définitif. Toutefois, suivant là encore la leçon de Rodin, Bourdelle réemploie certaines d'entre elles et leur confère une vie autonome, émancipée de la matrice originelle – tel est le cas pour la *Colonne Roland* (1898) et *L'Effroi* (1905-1909).

À ce titre, l'exposition a permis de découvrir que vers 1906, soit quelques années après l'inauguration des *Combattants*, le sculpteur avait repris un guerrier demeuré en souffrance et, l'agrégeant à une figure féminine, en avait tiré une sculpture inédite et audacieuse (*Le Vent*). Le monument apparaît ainsi comme une source d'inspiration inépuisable.



18



19



20

UNE COMMANDE PASSÉE À OLIVIER DOLLINGER

Olivier Dollinger, *Les Combattants*
Vidéo couleur HD, 11 minutes, 2016

A l'occasion de l'exposition, le musée Bourdelle a passé commande à Olivier Dollinger d'une œuvre vidéo qui offre un regard contemporain sur le groupe montalbanais. Né en 1967, auteur de nombreuses performances et vidéos articulées autour du geste, du corps et de l'identité (*The Tears Builders*, 1998-2015, *Andy*, 2005, etc.) et dont certaines ont intégré des collections publiques (FNAC, FRAC Pays de la Loire, FRAC Midi-Pyrénées, Abattoirs de Toulouse), Olivier Dollinger propose ici une approche poétique du monument. Il l'a filmé de nuit, de manière à en saisir la dimension ténébreuse et approcher au plus près son déploiement expressionniste. Olivier Dollinger définit ainsi son projet : « La composition du monument est une succession de moments où l'on distingue l'assaut, le combat, la mort. L'écriture filmique s'attache à produire des allers-retours pour chacune de ces parties, passant des détails à l'ensemble, voyageant entre le fragment et l'unité générale du monument. »



21



22



23

TABLE DES VISUELS

- 1
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Trois études de têtes de guerriers
vers 1898
Tirage gélatino-argentique développé,
13 x 18 cm
Paris, Musée Bourdelle, MBPH. 202
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 2
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Première maquette du Monument des Combattants
1895
Négatif sur verre à la gélatine intensifié dans un bain à base d'iodure mercurique, 18 x 13 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.4032
© ARCP/Mairie de Paris/
Constance Asserman/Musée Bourdelle
- 3
Louis Silvestre (actif entre 1895 et 1945)
Guerrier en cours de modelage
1898
Tirage aristotype à la gélatine,
23,5 x 17,5 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPH.186
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 4
Antoine Bourdelle (1861-1929)
Guerrier avec un bras, Étude pour le Monument des Combattants
1895-1900
Terre crue vernie, 36,3 x 25 x 25,5 cm
Paris, musée Bourdelle, MBTE.3675
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 5
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Angèle posant dans l'atelier de Bourdelle
Vers 1900
Tirage sur papier salé, 22,8 x 16,9 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPH.4617
© Musée Bourdelle / ARCP
- 6
Antoine Bourdelle (1861-1929)
Dragon cuirassier, Étude de tête avec grand casque pour le Monument des Combattants
1895-1900
Bronze, épreuve numéro 1 exécutée par Clementi en 1966, 82 x 43 x 43 cm
Paris, musée Bourdelle, MBBR.1555
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 6B
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Plâtre de la France sans bras, figure du Monument des Combattants
Vers 1901
Positif d'après négatif en nitrate de cellulose, 12 x 9 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.1055
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 7
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Bas-relief du socle du Monument des Combattants dans l'atelier de Bourdelle
Vers 1902
Positif d'après négatif sur plaque de verre, 8,2 x 10,7 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.1099
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 8
Antoine Bourdelle (1861-1929)
Guerrier hurlant, étude de masque pour le Monument des Combattants
1895-1900.
Plâtre, 34,5 x 23 x 21 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPL.3685
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 9
Antoine Bourdelle (1861-1929)
Étude pour le Grand Guerrier du Monument des Combattants
1898
Plume et encre noire sur papier,
38,2 x 32,7 cm
Montauban, musée Ingres, MI.98.11
© Musée Ingres, Montauban
- 10
Antoine Bourdelle (1861-1929)
Grand Guerrier, Étude avec jambe pour le Monument des Combattants
1898-1900
Bronze, épreuve d'artiste numéro 1 exécutée par Coubertin en 1990,
211 x 154 x 60 cm
Paris, musée Bourdelle, MBBR.1593
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 11
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Études dans l'atelier
1899
Positif d'après négatif sur plaque de verre, 17,1 x 24,3 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.1088
© Musée Bourdelle / Roger Viollet
- 12
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Coin d'atelier de nuit
1899
Positif d'après négatif sur plaque de verre, 18,4 x 24,4 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.1073
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

13
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Guerrier mourant, détail du plâtre du Monument des Combattants
1901
Positif d'après négatif en nitrate de cellulose, 22,5 × 15,1 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.2405
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

14
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Vue frontale du plâtre du Monument des Combattants, à Bruxelles
1901
Positif d'après négatif en nitrate de cellulose, 180 × 126 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.2068
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

15
Attribué à Sacerdole
Bourdelle juché dans le plâtre du Monument des Combattants
1901
Positif d'après négatif en nitrate de cellulose, 126 × 180 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.2018
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

16
Attribué à Sacerdole
Bourdelle juché dans le plâtre du Monument des Combattants
1901
Positif d'après négatif en nitrate de cellulose, 126 × 180 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.2009
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

17
Anonyme
Bourdelle accoudé à la figure de la France du Monument des Combattants
1901
Positif d'après négatif en nitrate de cellulose, 22,5 × 15,3 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.2021
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

18
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Le Monument des Combattants exposé à la Société nationale des Beaux-Arts de Paris de 1902
1902
Positif d'après négatif sur plaque de verre, 24 × 18 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPV.4230
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

19
Anonyme,
Élévation du Monument des Combattants à Montauban
1902
Tirage aristotype à la gélatine, 21,5 × 16 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPH.4102
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

20
Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)
Le Monument des Combattants à Montauban
Début des années 1900
Tirage au gélatino-chlorure d'argent développé mat
18 × 12 cm
Paris, musée Bourdelle, MBPH.4105
© Musée Bourdelle / Roger Viollet

21 -22 -23
Olivier Dollinger
Les Combattants
2016
Vidéo couleur HD, 11 minutes
Paris, Musée Bourdelle
© Olivier Dollinger

CHRONOLOGIE DU MONUMENT

1891

La Société des anciens serviteurs et combattants de Montauban de la guerre de 1870-1871 est créée « dans le but de s'entraider, de rendre les derniers honneurs à ceux qui s'en vont, et d'élever un monument à la mémoire des morts pour la patrie pendant la guerre franco-allemande ».

1893

Une souscription publique est lancée et une subvention votée par le conseil municipal de Montauban pour soutenir le projet de monument commémoratif.

30 avril 1895

Le programme du concours pour la création du monument est publié dans *Le Courrier de Tarn-et-Garonne*. Le monument devra être mis en place le 15 mai 1896 : « Le concours est ouvert entre tous les artistes originaires ou natifs du département de Tarn-et-Garonne ou l'habitant. Le monument sera en pierre et bronze. Le coût entier du monument, y compris les fondations et son érection, sera de 13 000 francs. »

Juillet 1895

Quatre sculpteurs participent au concours : trois Montalbanais – Augustin Lamolinairie, Louis Oury et Émile-Antoine Bourdelle – ainsi qu'un artiste originaire de Paris mais vivant à Montauban, Georges Delpérier.

12 août 1895

Le jury du concours retient le projet de Bourdelle, dont le coût global est estimé à 50 000 francs. Le sculpteur s'engage à financer lui-même les 37 000 francs manquants grâce à son activité de pastelliste et de portraitiste, mais aussi au soutien d'une amie et femme de lettres hollandaise, Cécile de Jong.

1895

Le conseil municipal de Montauban donne son accord pour que le monument soit érigé sur la place de la Bourse et non plus dans le cimetière communal comme cela était initialement prévu, cet emplacement central mettant davantage en valeur l'œuvre commandée.

1895-1900

Bourdelle façonne plusieurs figures expressives, notamment le *Guerrier au glaive avec bouclier*, la *Colonne Roland* ou encore le *Guerrier mourant*. En 1899, il fait fondre en bronze l'ensemble des quatre bas-reliefs destinés à orner le socle du monument, *L'Épouvante de la guerre*.

29 octobre 1897

La pose de la première pierre du socle du groupe, construit d'après un dessin de Bourdelle, donne lieu à une cérémonie officielle.

1901

Bourdelle envoie les éléments en plâtre de son monument à Bruxelles, pour la fonte du bronze par Petermann, sur lequel il effectuera ensuite des travaux de reprise et de patine.

1902

Le monument est achevé en mars. En avril, il est exposé au Salon de la Société nationale des beaux-arts de Paris. En juin, Bourdelle détruit le socle initial du groupe pour le remplacer par un piédestal en pierre blanche. Le bronze arrive à Montauban en juillet, peu avant son auteur qui règle alors les derniers détails et effectue d'ultimes retouches.

14 septembre 1902

Le Monument aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871 est inauguré place de la Bourse à Montauban, près du musée Ingres et de la maison natale de Bourdelle.

1970

Dans le cadre de l'aménagement de la route nationale qui traverse le centre de Montauban, le monument est déplacé et installé près du pont qui relie les deux rives de la ville.

2007

Le monument retrouve son emplacement initial.

LA SCÉNOGRAPHIE

Un lieu fort : l'extension de Portzamparc

L'exposition se déploie dans l'extension du musée Bourdelle créée en 1992 par Christian de Portzamparc. Cet espace est d'une grande force architecturale, grâce à ses volumes de béton brossé qui font écho au sol noir.

Un parcours didactique

Le dialogue entre photographies et sculptures sur le Monument des Combattants de Bourdelle s'organise à travers un parcours comprenant six sections, chacune identifiée par une couleur distincte.

Les photographies sont présentées sur des cimaises de couleur. Les sculptures prennent place sur des supports, pour certains dessinés par Portzamparc pour d'autres provenant des ateliers de Bourdelle.

Un éclairage LED, discret et contrôlé pour répondre aux contraintes de mise en exposition des photographies, sera enchassé dans les structures en fer plat des cimaises.

Scénographie et Graphisme

Studio Tovar / Alain Batifoulier et Simon de Tovar



BIOGRAPHIE D'ANTOINE BOURDELLE

1861

Naissance d'Émile-Antoine Bourdelle le 30 octobre à Montauban. Il est l'unique enfant d'Émilie Reille et d'Antoine Bourdelle, menuisier-ébéniste.

1874

Bourdelle quitte l'école et rejoint la boutique de son père afin de lui venir en aide.

1876

Âgé de quinze ans, Bourdelle obtient une bourse et intègre l'École des Beaux-Arts de Toulouse. Solitaire, il demeure farouchement rétif à la rigidité de l'enseignement.

1884 -1886

Reçu second au concours d'admission de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1884, Bourdelle s'inscrit dans l'atelier d'Alexandre Falguière qu'il quitte deux ans plus tard. Il s'installe en 1885 au 16 impasse du Maine, où il vivra et travaillera jusqu'à sa mort. Ses parents le rejoignent en 1886.

1893

Bourdelle est engagé comme praticien par Rodin, qui deviendra un ami fidèle.

1895-1902

En 1895, Bourdelle est désigné par la Ville de Montauban pour réaliser *le Monument aux Morts, aux Combattants et Serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871*. Il en expose à plusieurs reprises des fragments au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Le monument est érigé en 1902.

1900

Bourdelle s'attelle à la création de la *Tête d'Apollon*, une sculpture à laquelle il revient jusqu'en 1909 et par laquelle il affirme son indépendance à l'égard de Rodin.

1901

Naissance de Pierre, fils de Bourdelle et de Stéphanie Van Parys qu'il épouse trois ans plus tard.

1903

Bourdelle rencontre Cléopâtre Sevastos. D'abord son élève, elle deviendra par la suite sa muse et sa seconde épouse.

1905

Première exposition personnelle de Bourdelle dans la galerie du fondateur Hébrard à Paris.

1908

Bourdelle quitte l'atelier de Rodin.

1909

Bourdelle achève *Héraklès archer*, commencé en 1906. Il débute son enseignement à l'Académie de la Grande Chaumière : Giacometti, Richier ou Vieira da Silva y feront leurs gammes. Il est promu Chevalier de la Légion d'honneur.

1910

Bourdelle divorce de Stéphanie Van Parys.

1911

Naissance de Rhodia Bourdelle, fille du sculpteur et de Cléopâtre Sevastos-Bourdelle.

1913

Inauguration du Théâtre des Champs-Élysées pour lequel Bourdelle a participé à l'architecture et réalisé les bas-reliefs de la façade ainsi que les fresques intérieures.

1914

Consécration à la Biennale de Venise où sont exposées trente pièces des plus novatrices de l'œuvre sculpté de Bourdelle.

1919-1926

Début des grandes commandes : *Vierge à l'offrande* (1919-1923) et *La France* (1925). Bourdelle est célébré internationalement. En 1919, il est promu Officier de la Légion d'honneur puis Commandeur en 1924. Paraissent à cette date deux ouvrages commentant son œuvre. En 1925, il expose aux États-Unis et au Japon. Inauguration à Buenos Aires, l'année suivante, du *Monument au Général Alvear*.

1928

Première exposition rétrospective de l'œuvre de Bourdelle, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, qui réunit plus de deux cents pièces.

1929

Inauguration, place de l'Alma, du *Monument à Mickiewicz*. Malade, Bourdelle, s'éteint chez son ami le fondeur Rudier, au Vésinet, le 1er octobre.

1931

Importante rétrospective de l'œuvre de Bourdelle au musée de l'Orangerie qui réunit deux cents sculptures ainsi que cent vingt-huit peintures, dessins et aquarelles.

1949

Inauguration du musée Bourdelle dans les anciens ateliers préservés de l'impasse du Maine, rebaptisée rue Antoine Bourdelle.

1972

Mort de Cléopâtre Bourdelle.

2002

Legs de Rhodia Dufet-Bourdelle à la Ville de Paris.



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Chloë Théault

Textes de Damarice Amao, Anne Cartier-Bresson, Colin Lemoine, Antoinette Le Normand-Romain, Amélie Simier, Chloë Théault et Florence Viguier-Dutheil.

ISBN 978 – 2 -84742-341-9

Prix : 35 €

Editions le Passage

En 1902, la carrière de Bourdelle est à un tournant. Sa ville natale Montauban inaugure le groupe qui lui a été commandé sept ans plus tôt, le *Monument aux Morts aux Combattants et Serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871*. Le sculpteur a alors 41 ans. L'œuvre est non seulement sa première commande monumentale mais aussi l'aboutissement de recherches formelles et le creuset auquel il viendra puiser pour ses œuvres ultérieures.

Ce chef-d'œuvre d'expressivité est pourtant méconnu. Exposé une seule fois à Paris avant d'être installé à Montauban, le monument a donné lieu à de très nombreuses études modelées et à un corpus photographique d'ampleur qui n'ont jusqu'alors été que peu étudiés.

Ces œuvres, en grande part inédites, révèlent ainsi les multiples facettes de la création de Bourdelle.

Ce catalogue accompagne l'exposition « De bruit et de fureur. Bourdelle sculpteur et photographe »

EXTRAITS DU CATALOGUE

De bruit et de fureur. Bourdelle sculpteur et photographe

[...] Aujourd'hui, par la volonté du sculpteur qui voulait que sa terre natale lui rende hommage, le musée Ingres se retrouve engagé aux côtés du musée Bourdelle afin de faire vivre, connaître et aimer cet artiste, avec une même feuille de route : révéler ce qui fait de Bourdelle un « éclairé » de la modernité au sens baudelairien du terme et selon une célèbre expression de Rodin. À cet égard, l'audacieux tourbillon de bronze du *Monument des Combattants de Montauban* et la série de recherches photographiques qui l'accompagnent nous aident à ancrer l'artiste au cœur des inventions du XXe siècle tout en offrant un passionnant sujet d'exposition avec promesses assurées de découvertes. [...]

Amélie Simier, Florence Viguier-Dutheil, p 14.

Un changement d'échelle dans la carrière de Bourdelle

[...] Bourdelle refuse toute interprétation « soldatesque » de son groupe, ainsi qu'il l'écrit à Gustave Geffroy : « Vous ne verrez aucune trace de soldatesque à mon quadrilatère de tourment, pas la moindre ombre militaire. » Au-delà du message politique et de la glorification républicaine, le sculpteur laisse entendre à Geffroy qu'il souhaite atteindre l'universel : « La paysanne qui domine les trois hommes [...] sera la terre natale, l'amour et le bonheur et la fécondité que les autres défendent. » *Le Monument des Combattants* ne saurait donc se réduire à sa part funéraire : il est aussi un hommage à la vie.

Le choix du titre n'est sans doute pas anodin. Longtemps resté sans nom, le groupe est finalement dédié aux morts, aux combattants et aux serviteurs de la Patrie, voire de la République. Sans doute faut-il y voir l'expression d'un appel à la revanche plus qu'une commémoration de la mort. Il convient aussi de noter la place importante accordée au drapeau autour duquel la composition se développe et qui évoque l'étendard « sanglant » de la Marseillaise, ce chant dont la III^e République a fait un hymne national. Certaines photographies prises dans l'atelier que Jef Lambeaux prête à Bourdelle pour l'étape d'assemblage, de moulage et de fonte du monument, magnifient d'ailleurs la figure du fantassin, sabre levé, et celle de *La France* qui brandit le drapeau, « grande fleur de tourmente » ainsi que Bourdelle le qualifie dans une lettre à Rodin.

Le journal *Le Télégramme* écrit ainsi le 14 août 1895 : « M. Bourdelle a fait surtout de la vie. Son groupe se meut, lutte, respire. C'est vibrant d'action. On sent l'âme du méridional, amoureuse du geste, tout cela palpite, dans un grand vent d'héroïsme, à travers le désastre que l'on voit passer en tempête. » *La Dépêche du Midi* voit aussi dans le *Monument des Combattants* une dénonciation de la guerre, et pour *La Tribune* du 28 septembre 1902 « cette oeuvre, qui ne devait s'adresser qu'aux morts, est devenue [...] une exhortation aux vivants. [...] Elle s'adresse à l'avenir entier et embrasse ce qui a été, ce qui sera ».

Le groupe est en effet chargé d'une expressivité farouche que reflètent bien les photographies. Pris en contre-plongée, le *Grand Guerrier* – dont Bourdelle tire un dessin conservé au musée Ingres de Montauban – voit sa musculature amplifiée.

Le modelé chaotique, les déformations de certains éléments comme les mains et les membres, sont là autant de recherches qui doivent évidemment beaucoup à la leçon rodinienne.

Le motif du cri, qui parsème les études de tête d'expression que Bourdelle modèle, mérite aussi qu'on interroge sa récurrence. Sans doute est-il un prolongement des oeuvres tourmentées du milieu des années 1880 autant qu'une allégorie des difficultés que le sculpteur rencontre alors. Ainsi, dans une lettre à Louis Dispan, Bourdelle se plaint de l'Association des anciens combattants et des conditions du concours : « Ce qu'il y a de malheureux c'est qu'à force de respirer ces miasmes empoisonnés, les plus robustes fleurs idéales se fanent ! se courbent ! et meurent parfois ! Mais cette injustice est si basse, que l'amertume me monte aux lèvres malgré moi ! » Tout le temps de la conception de son monument, il ne cesse de faire part de ses aigreurs à ses amis. À Jean de Marigny, il écrit aussi : « Les hurlements de la tourbe ne m'ont pas manqué. » À Gustave Geffroy, il se plaint des critiques que suscite son monument : « Des banquets et des discours ! pour ne pas dire des baquets, c'est tout ce qu'il leur faut. Il n'y a rien de fait pour l'éducation vers la vérité, la sombre masse est épaissie par des siècles de ténèbres. Et c'est terrible si l'on tient quelque torche à leur front comme ces pauvres hommes sont offusqués. »

Tous ces aspects font de ce groupe plus qu'un monument aux morts dédié à une guerre spécifique, mais une oeuvre pleine de force expressive, héritière de la leçon rodinienne, douée d'une dimension allégorique et riche de polysémie, qui atteint l'universel en délivrant le message intemporel de la glorification de la vie. [...]

Chloë Théault, pp. 56-59

La sculpture sans fin

[...] Avant l'inauguration du monument en 1902, Bourdelle présenta plusieurs sculptures -relatives à ce dernier, imitant ainsi le *modus operandi* de Rodin et gagnant la réputation d'être un « artiste bien doué mais trop porté à s'en tenir à des fragments ». Si la labilité et l'imprécision des titres rendent parfois délicate l'identification de certaines études exposées – ainsi celles de « cuirassier » et de « guerrier », présentées en plâtre à la galerie Georges Petit, en 1898 –, il apparaît que deux oeuvres furent montrées à plusieurs reprises : le buste de *La France*, ou « figure à moitié grandeur d'exécution » de *La Défense*, ainsi que *Les Têtes hurlantes* qui, parfois intitulées *La Guerre*, cristallisèrent les foudres d'une critique venimeuse. Symétriquement, Bourdelle retourna volontiers à son monument après son inauguration, et ce afin d'enfanter de nouvelles sculptures parfaitement affranchies de l'oeuvre matricielle. Avatar du *Grand Guerrier*, la *Tête d'Hercule* fut conçue en 1905 puis fondue par Adrien-Aurélien Hébrard pour figurer dans l'exposition monographique que ce dernier consacra à Bourdelle, dans sa galerie parisienne de la rue Royale, la même année.

Cette sculpture, qui rappelle la rotondité des têtes sphéroïdes conçues par Picasso au seuil des années 1920, rencontra le même succès que *L'Effroi*, une autre pièce présentée dans la galerie Hébrard sous le titre *Profil, étude de Femme*, et qui n'est autre que la reprise inversée d'un visage imaginé par Bourdelle pour orner *L'Épouvante de la Guerre*, ainsi que sont désignés les quatre bas-reliefs flanquant le socle des *Combattants*. Présentées lors des expositions de Bruxelles en 1928 ou de l'Orangerie en 1931, ces sculptures constituaient les

survivances d'un monument dont la vie se trouvait prolongée, et pour ainsi dire multipliée.

Une redécouverte récente peut désormais compléter ce corpus. Vers 1906, Bourdelle couronna son *Guerrier dans le vent* – une étude pour le *Guerrier mourant* – d'une figure féminine et intitula le groupe ainsi obtenu *Le Vent*.

Les deux personnages, articulés l'un à l'autre par une simple tige métallique, composent un ensemble singulier et pour le moins fragile. Cet ensemble doit être distingué non seulement de la *Colonne Roland*, une sculpture réalisée dans le temps de l'élaboration du monument et intégrant des fragments d'oeuvres strictement issues de celui-ci, mais aussi de l'*Étude de Bras gauche du Guerrier mourant*, une oeuvre inédite dont Bourdelle ébranla le sens, littéral et symbolique, grâce à l'adjonction d'un piédouche moulé en de nombreux exemplaires à des fins exclusivement prospectives.

Postérieur aux *Combattants*, *Le Vent* est un assemblage parfaitement exogame, évoquant les expérimentations menées par Rodin au crépuscule du siècle, que l'on veuille songer à la proximité formelle unissant l'élément féminin du *Vent* à la *Muse tragique* (1895), morceau de sculpture qui coiffe, instable et vertigineux, le *Monument à Victor Hugo*. Moins survivance que résurrection, cette exhumation d'une étude, sinon vouée à l'oubli, révèle l'importance d'un monument protéiforme, pensé comme l'inépuisable creuset de l'oeuvre à venir. [...]

Colin Lemoine, pp. 84-86

Un monument de photographie

[...] Pour Roland Barthes, « la Référence est l'ordre fondateur de la Photo », ce qu'il appelle le « ça-a-été », qui ressortit à une réalité documentaire. Cet aspect est l'un de ceux qui permettent d'appréhender le corpus consacré au *Monument des Combattants*. Les photographies nous renseignent sur la conception de l'oeuvre, ainsi qu'on l'a vu dans l'article sur la genèse et l'historique du monument. La portée documentaire que nous accordons aujourd'hui à certaines photographies doit toutefois être considérée avec distance. Bourdelle semble parfois moins chercher à faire document qu'à garder la mémoire d'un moment partagé. Regardons par exemple les photographies des praticiens. Elles sont trop imprécises pour être des documents fiables, ce qui rend le recours aux archives indispensable. Ces photographies sont plutôt de l'ordre de la photo-souvenir ou de la photo de famille – et l'analogie avec les photos de famille n'est pas anodine, puisque pour Bourdelle les notions de filiation et de groupe sous-tendent intimement les relations qui se jouent dans l'atelier.

Les archives permettent alors de remplir les creux et les vides laissés sous silence dans les photographies. Comme le souligne Dominique Baqué, regarder l'image ne signifie pas retrouver une part de vérité et d'authenticité. « Car pas plus que l'art, le document ne "donne" le réel : il le construit, l'élabore, lui donne sens, au risque encouru des faux-sens et des contresens. Il faut y insister : le document n'est pas et ne sera jamais l'épiphanie du réel. »

La photographie est ainsi la gardienne d'une mémoire parcellaire, pleine de silences et de non-montrés – comme les écrits sont parfois lourds de non-dits.

Ainsi, la majorité des clichés que Bourdelle prend sont ceux de ses études, de ses terres modelées et du plâtre du groupe après son assemblage dans l'atelier de Jef Lambeaux. Si le musée Bourdelle conserve encore des terres et quelques plâtres, aucun élément du moule du monument ne subsiste. Photographier le plâtre peut ainsi se lire comme une manière d'en garder la trace avant la disparition : « Toutes les photos sont des memento mori. Prendre une photo, c'est s'associer à la condition mortelle, vulnérable, instable d'un autre être ou d'une autre chose », souligne ainsi Susan Sontag.

En passant sous silence les processus de moulage et de fonte du monument, rien n'est rendu des étapes concrètes de la création, ni de l'agitation des ateliers. Les photographies restent des images, par essence muettes, qui renvoient donc un reflet incomplet de la réalité.

Une photographie du fonds du musée Bourdelle laisse toutefois transparaître un indice comparable à ce que Barthes appelle le *punctum*, un détail dont la « seule présence change [sa] lecture », et « c'est une nouvelle photo [qu'il] regarde, marquée à [ses] yeux d'une valeur supérieure ». Ce *punctum* est ici la chaîne, en haut à gauche, au-dessus la tête du *Grand Guerrier*, qui est le signe du poids de la sculpture autant qu'elle signifie, corrélativement, le bruit et l'effort, la difficulté du travail de la sculpture.

Un autre silence des photographies étonne. On sait que Bourdelle était présent à Montauban en juillet 1902 « pour prendre les dernières dispositions avant l'arrivée du bronze ». Dans une lettre adressée à Jules Quercy datée du 17 août 1902, Bourdelle confirme qu'il viendra à Montauban avec Bucher afin d'effectuer une reprise de patine. Dans une lettre adressée au maire de Montauban, il indique même qu'il doit rester jusqu'à l'inauguration. Pourtant, étrangement, seules quatre photographies de l'inauguration se trouvent dans le fonds du musée Bourdelle, ce qui laisse supposer que peu de photographies ont dû être prises, ou du moins conservées.

Comment expliquer ce mutisme, qui contraste fortement avec les très nombreuses photographies de la série ? Si, comme le souligne Bourdieu, « se prêter à la photographie, c'est accorder le témoignage de sa présence », voilà précisément ce que Bourdelle semble refuser lors de l'inauguration. C'est que ce moment est en effet moins une épiphanie qu'une cristallisation des tensions et l'aboutissement d'années de dissentiment entre les commanditaires et le sculpteur. [...]

Chloë Théault, pp. 132-136

**PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION
DE BRUIT ET DE FUREUR
BOURDELLE SCULPTEUR ET PHOTOGRAPHE
Du 27 octobre 2016 au 29 janvier 2017**

POUR TOUS

Visite-conférence théâtralisée de l'exposition

Durée : 1h30. Sans réservation, dans la limite des places disponibles

Le vendredi à 11h et 14h

Novembre : vendredi 4 et vendredi 18

Décembre : vendredi 2 et vendredi 16

Janvier : vendredi 6 et vendredi 20

Le samedi à 11h et 14h

Octobre: samedi 29

Novembre : samedi 5 et samedi 19

Décembre : samedi 3 et samedi 17

Janvier : samedi 7, samedi 21 et samedi 28

Le dimanche à 11h et 14h

Novembre : dimanche 13 et dimanche 27

Décembre : dimanche 11

Janvier : dimanche 15 et dimanche 29

POUR LES ENFANTS

Hors vacances scolaires

“Un monument pour la paix”

Visite suivie d'un atelier de modelage

Durée : 3h

Pour enfants dès 10 ans. Sur réservation 01 84 82 14 55

Comment représenter un symbole, un concept ? Après avoir visité l'exposition, les apprentis sculpteurs mettront en forme leurs idées et créeront une maquette en argile de leur proposition. Chaque enfant repart avec sa sculpture.

Le samedi de 14h à 17h

Novembre : samedi 26

Décembre : samedi 10

Pendant les vacances scolaires

“Un monument, oui mais où et comment ?”

Visite suivie d'un atelier de modelage

Durée : 3h. De 14h à 17h

Pour enfants dès 10 ans. Sur réservation 01 84 82 14 55

Comment Bourdelle exécutait-il une sculpture monumentale ? Proportions, équilibre, stabilité, originalité, symboles... De la théorie à la pratique, les enfants relèvent le défi en réalisant leur étude modelée en terre, qu'ils pourront rapporter chez eux.

Octobre : jeudi 27, vendredi 28 et dimanche 29

Décembre : mardi 20, mercredi 21, jeudi 22 et vendredi 23

POUR LES GROUPES

Visite-conférence théâtralisée de l'exposition :

Renseignements et réservations auprès du Service des publics : 01 84 82 14 55

LE MUSÉE BOURDELLE

Au coeur de Montparnasse, le musée Bourdelle est l'un des derniers témoignages de ces cités d'artistes parisiennes qui fleurirent à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Bourdelle, sculpteur de *l'Héraklès archer*, créateur des façades du Théâtre des Champs-Élysées y a vécu, créé, enseigné, de 1885 à sa mort en 1929.

Dans l'ensemble d'espaces singuliers et de jardins déployés autour de l'atelier préservé d'Antoine Bourdelle se dévoile la part intime de sa création : études, esquisses, maquettes, tout ce qui participe à l'élaboration de l'oeuvre. Tandis que le Grand Hall construit en 1961, l'extension bâtie par Christian de Portzamparc en 1992 et ses jardins, donnent à voir les sculptures monumentales destinées à l'espace public.

L'accrochage dans les salles historiques (anciens ateliers), permet de redécouvrir Bourdelle et son oeuvre, de ses débuts d'artiste à l'âge de sa maturité, de l'esquisse à l'oeuvre. Il réunit une centaine de sculptures, dessins, photographies et documents d'archives avec pour fil directeur, l'esprit de l'atelier, en écho à l'architecture des lieux et aux processus de création montrés à l'oeuvre.

Au coeur du musée et du parcours de ses collections permanentes, dans l'ancien atelier du peintre Eugène Carrière, contigu à celui de Bourdelle, une salle propose désormais un parcours didactique, visuel, tactile et sonore pour découvrir les techniques de la sculpture.

Contrepoint essentiel à la géographie poétique du musée-atelier, la récente réfection de l'atelier de peinture - repensé et réaménagé au plus près des témoignages photographiques laissés par l'artiste - s'inscrit dans la réflexion menée par le musée Bourdelle sur la vie et la pratique de l'atelier d'artiste - lieu d'enracinement, de transmission, de création « à demeure ».



Atelier d'Antoine Bourdelle, musée Bourdelle, Paris
© B. Fougeirol



Façades des ateliers donnant sur le jardin intérieur du musée Bourdelle, Paris © B. Fougeirol

Musée Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris

Tél : 00.33. (0)1 49 54 73 73 - www.bourdelle.paris.fr



LE MUSÉE INGRES DE MONTAUBAN



Le musée Ingres occupe l'ancien palais épiscopal de Montauban, bâtiment du XVII^e siècle devenu Hôtel de ville après la Révolution française. D'abord embryonnaire, le musée de Montauban ne prit sa forme véritable qu'à partir du don, en 1843, de la collection du baron Vialètes de Mortarieu désireux de procurer des modèles aux élèves de l'école municipale de dessin. Ingres fit un très joli portrait de cet ancien Maire de la ville, conservé au Norton Simon Museum à Pasadena.

Le peintre, né à Montauban en 1780, offre en 1851 un certain nombre de peintures anciennes et de vases antiques provenant de sa collection privée. Il meurt en 1867, après avoir légué à sa ville natale plus de 4500 dessins, une vingtaine de tableaux, de nombreux objets personnels (dont le fameux violon), ainsi que plusieurs dizaines de cartons contenant gravures, dessins et photographies anciennes, calques, copies d'élèves et études diverses. C'est à la suite de ce legs que la municipalité décide de créer le musée Ingres qui occupe, depuis 1911, la totalité du bâtiment.

Les salles du rez-de-chaussée rendent hommage à Armand Cambon, peintre, ami et élève d'Ingres, et surtout à l'autre Montalbanais célèbre, le sculpteur Emile-Antoine Bourdelle, représenté dans toutes ses périodes par des marbres, bronzes, plâtres, par des maquettes et œuvres achevées, ainsi que par un bel ensemble d'œuvres graphiques montrées temporairement.

Le second étage est consacré aux peintures des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles des écoles italiennes et du nord (Daddi, Masolino, Van Eyck, Spranger), puis des écoles françaises et étrangères du XVII^e siècle (Lesueur, Bourdon, Mignard, Jordaens, Van Dyck et Cuyt).

Une section présente l'art du XVIII^e siècle, de Boucher à David. Enfin, les sous-sols du musée, vestiges de la place forte du XIV^e siècle, abritent d'importantes collections archéologiques, des salles de céramique, des objets liés à l'histoire locale depuis l'époque gallo-romaine.

Les joyaux du musée, cependant, se trouvent dans les salles du premier étage présentant l'œuvre d'Ingres et celle de son époque. On y trouve de grandes compositions révélant l'influence de l'Antiquité et de Raphaël sur son art, mais aussi des œuvres de jeunesse, réalisées dans l'atelier de David ou à l'Académie de France à Rome dont il fut pensionnaire. Quelques études peintes et, bien sûr, de célèbres portraits comme celui de Mme Gonse, complètent l'évocation de la longue carrière de l'artiste. Les dessins, pour leur part, sont présentés par roulement dans les salles suivantes.

« **De Bruit et de fureur. Bourdelle sculpteur et photographe** »

Exposition du 24 juin au 9 octobre 2016

MUSÉE INGRES

19, rue de l'Hôtel de Ville - 82000 Montauban

Tel. : + 33 (0)5 63 22 12 91 / Fax : + 33 (0)5 63 22 28 99

Site internet : www.museeingres.montauban.com

Email : museeingres@ville-montauban.fr



PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité : beaux-arts, art moderne, arts décoratifs, arts de l'Asie, histoire, littérature, archéologie, mode... les domaines sont nombreux et reflètent la diversité culturelle de la capitale et la richesse de son histoire.

Geste fort d'ouverture et de partage de ce formidable patrimoine, la gratuité de l'accès aux collections permanentes a été instaurée dès 2001*. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Par ailleurs, le développement de la fréquentation s'est accompagné d'une politique de diversification des publics. Paris Musées, en partenariat avec les acteurs sociaux franciliens, consolide et développe ses actions à destination des publics peu familiers des musées. Plus de 8 000 personnes ont bénéficié en 2014 de ces actions au sein des musées de la Ville de Paris.

L'ouverture se prolonge sur le web avec un site internet qui permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

www.parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3 106 738 visiteurs en 2015

expositions temporaires : 1 397 916 visiteurs

Collections permanentes : 1 708 822 visiteurs

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupefile aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €

- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €

- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique du parvis Notre-Dame.

INFORMATIONS PRATIQUES

DE BRUIT ET DE FUREUR
BOURDELLE SCULPTEUR ET PHOTOGRAPHE
27 octobre 2016 - 29 janvier 2017

COMMISSAIRES

Chloë Théault,
conservatrice du patrimoine, responsable du fonds de photographies au musée Bourdelle
Colin Lemoine,
responsable du fonds de sculptures au musée Bourdelle

COMMISSAIRES GÉNÉRALES

Amélie Simier,
conservateur général du patrimoine, directrice du musée Bourdelle
Florence Viguier-Dutheil,
conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée Ingres

Exposition ouverte du 27 octobre 2016 au 29 janvier 2017 du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Fermeture le lundi et certains jours fériés

Musée Bourdelle
18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris
Standard : 01 49 54 73 73
www.bourdelle.paris.fr

Accès

Métro : Montparnasse-Bienvenüe (lignes 4, 6, 12, 13, sortie place Bienvenüe), Falguière (ligne 12)
Bus : 28, 58, 91, 92, 94, 95, 96
Vélib : 26, avenue du Maine

Activités culturelles

Le musée Bourdelle propose toute l'année des activités culturelles variées pour tous (public individuel, groupes, public en situation de handicap, enfants, adultes). Les programmes sont disponibles à l'accueil et sur le site internet du musée : www.bourdelle.paris.fr
Renseignements et réservations auprès du service des publics : tél. : 01 84 82 14 55 -
Mail : action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr
Programmes complets : www.bourdelle.paris.fr

CONTACTS PRESSE

Musée Bourdelle
Fasia Ouaguenouni
Chargée de communication
Tél. : 01 71 28 15 11
fasia.ouaguenouni@paris.fr

Agence Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte
Alice Delacharlery
Tél. : 01 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

